Les collections de plâtres des églises et châteaux. L'exemple bourguignon

*The plaster cast collections in churches and châteaux, the example of the
Burgundy region*

Michaël Vottero

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12714>

DOI : 10.4000/insitu.12714

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michaël Vottero, « Les collections de plâtres des églises et châteaux. L'exemple bourguignon », *In Situ* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12714> ; DOI : 10.4000/insitu.12714

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les collections de plâtres des églises et châteaux. L'exemple bourguignon

The plaster cast collections in churches and châteaux, the example of the Burgundy region

Michaël Vottero

Contribution complémentaire aux Actes des journées d'étude « Le moulage. Pratiques historiques et regards contemporains » organisées par la Cité de l'architecture et du patrimoine et le musée du quai Branly, les 14 et 15 novembre 2012.

- 1 Souvent détruits, les plâtres ayant servi à la restauration d'édifices au XIX^e siècle, lorsqu'ils existent encore, sont peu à peu valorisés et mieux connus. Outre les traditionnels modèles en plâtre employés par les tailleurs de pierre pour tel chapiteau ou tel relief, la pratique de l'estampage, utilisant le plâtre, se poursuit tout au long du siècle. La Bourgogne offre un ensemble cohérent de ces œuvres fragiles, témoin d'une pratique architecturale, qui ont échappé à l'oubli du temps. Cet article est une brève présentation des exemples les plus emblématiques de ce type de réalisations.

Plâtres de sculpteurs

- 2 Aujourd'hui relégué dans les réserves de la cathédrale d'Autun, le modèle en plâtre du trumeau du portail nord (**fig. 1**) demeure l'un des témoins magistraux de la vaste campagne de restauration qui touche l'édifice au XIX^e siècle. Commencée en 1837, peu après la redécouverte du tympan, la restauration va durer une quarantaine d'années. L'un des enjeux du chantier, outre la question de la stabilité de l'édifice, est celui de la mise en valeur du portail nord et de son tympan sculpté¹.

Figure 1

Autun (Saône-et-Loire), trumeau de la cathédrale. Plâtre d'atelier par Michel Pascal.
 Phot. Vottero, Michaël, 2013. © Michaël Vottero.

- 3 La restauration du porche, de 1852 à 1859, permet de retirer les étais du tympan et de restituer le trumeau, supprimé au XVIII^e siècle. Alphonse Durand, architecte diocésain chargé de la cathédrale, reçoit les crédits complémentaires pour recréer le trumeau. C'est « un artiste spécial et habile² » qui est choisi : Michel Pascal (1810-1882). Le sculpteur, qui avait travaillé aux côtés de Viollet-le-Duc sur le chantier de Vézelay, réalise le plâtre du trumeau qui est présenté pour approbation en novembre 1859. Si l'iconographie de l'œuvre, Lazare, Marthe et Marie, provient de la description de 1482, le style découle d'une étude approfondie de la sculpture romane, notamment de Vézelay. Le modèle est rapidement achevé, comme l'évoque *L'écho de Saône-et-Loire* du 26 novembre 1859 : « mercredi dernier, on a placé sous le tympan du porche de notre église cathédrale le projet en plâtre d'un groupe de statues conçues dans le style byzantin du 12^e siècle [...]. L'exécution définitive de ces statues sera prochainement commencée, et le bloc de pierre dans lequel les trois figures, de deux mètres environ de hauteur, seront sculptées, est déjà sur place ». Les travaux se poursuivent et le 21 avril 1860, le même journal peut indiquer que « La mise au point du groupe [...] est terminée depuis une quinzaine de jours. M. Charles a été chargé par M. Pascal de sculpter ce groupe qui sera terminé dans la première quinzaine du mois de juillet prochain »³. Le plâtre de Pascal qui aurait pu disparaître dans l'indifférence est néanmoins conservé et placé dans l'une des tours de la cathédrale avec les chapiteaux en plâtre qu'il réalise pour le même chantier. Il est probable que dans un souci de documentation du chantier de restauration, comme le seront les déposes des chapiteaux romans placés dans la salle capitulaire d'Autun ou le musée de l'Œuvre mis en place par Viollet-le-Duc à Vézelay, le plâtre de Pascal ait été

conservé. D'une taille relativement moindre que celle d'un monumental tympan, le modèle du trumeau, même s'il dépasse les deux mètres de hauteur, se compose de trois parties et offre la possibilité d'être déplacé plus aisément. Si le modèle de Pascal apparaît aujourd'hui comme le plus monumental des plâtres liés à des chantiers de restauration du XIX^e siècle en Bourgogne, d'autres exemples de plus petite taille subsistent, à l'image des œuvres réalisées par Xavier Schanosky (1867-1914)⁴.

- 4 Outre les chantiers de restauration d'édifices religieux, le XIX^e siècle est également marqué en Bourgogne par plusieurs chantiers concernant des monuments privés. L'un des plus emblématiques demeure celui du château de La Rochepot, en Côte-d'Or⁵. Voulu par le colonel Carnot, la reconstruction du château est confiée en 1897 à l'architecte Charles Suisse. Ce dernier fait appel à l'un de ses principaux collaborateurs, le sculpteur Schanosky. Les deux hommes avaient travaillé ensemble sur plusieurs chantiers, dont celui de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon. Schanosky transpose en trois dimensions les dessins que réalise Suisse. Si la carrière du sculpteur était bien connue avec l'existence d'un livre de comptes, aucun plâtre de sa main n'avait été localisé⁶. L'étude récente, réalisée dans le cadre de la protection du château de La Rochepot au titre des monuments historiques, a permis de localiser un certain nombre de réalisations du sculpteur. Outre des modèles de culots que nous retrouvons dans plusieurs pièces du château, les lieux conservent le modèle en plâtre du monumental écusson de la famille Pot qui domine l'entrée du château (**fig. 2, fig. 3**).

Figure 2

La Rochepot (Côte-d'Or), château. Modèle en plâtre du monumental écusson de la famille Pot, par Xavier Schanosky.

Phot. Vottero, Michaël, 2012. © Michaël Vottero.

Figure 3

La Rochepot (Côte-d'Or), château. Écusson de la famille Pot, par Xavier Schanosky.
Phot. Vottero, Michaël, 2012. © Michaël Vottero.

- 5 Si le trumeau de la cathédrale d'Autun par Pascal est de taille réelle, l'écusson de La Rochepot en plâtre a été agrandi par les tailleurs de pierre pour prendre place dans l'édifice. Les anges portant des phylactères, plâtres sur des armatures en bois de la même dimension que l'œuvre finale en pierre, sont également un intéressant témoignage du mode de travail de Schanosky (**fig. 4**). Ces plâtres ont été récemment classés au titre des monuments historiques : il est rare, en effet, de conserver un tel ensemble de plâtres originaux dans l'édifice pour lequel ils ont été réalisés. Cette collection complète l'histoire du chantier qui était déjà bien connu par les archives, les dessins de Charles Suisse et les photographies du colonel Carnot. Mis en scène dans la chapelle du château, ces œuvres conservées par le propriétaire participent d'une même volonté de documenter le colossal projet de reconstruire un château médiéval en cette fin du XIX^e siècle. S'il est aujourd'hui peu fréquent de redécouvrir de tels modèles originaux, d'autres pratiques de restauration ont fait appel au plâtre, à l'image de celle de l'estampage mise en place par Viollet-le-Duc à Vézelay.

Figure 4

La Rochepot (Côte-d'Or), château. Ange, écoinçon, par Xavier Schanosky.
 Phot. Vottero, Michaël, 2012. © Michaël Vottero.

Estampage et restauration

- 6 Ce procédé de prendre l’empreinte d’un élément dans le plâtre afin de le retravailler ou de le copier s’institue sur le chantier de la basilique de Vézelay⁷. La restauration est confiée au jeune Viollet-le-Duc en 1840. De nombreux dessins, réalisés par l’architecte, sont aujourd’hui complétés par un ensemble d’œuvres originales déposées et d’estampages. Le musée de l’Œuvre de Vézelay conserve en effet de nombreux témoignages de cette pratique propre au célèbre architecte. La muséographie des années 1970 a donné une place de choix aux moulages du XIX^e siècle. Les estampages en plâtre offrent souvent une image plus complète de la sculpture originale, qui a pu perdre certains de ses détails au cours de l’opération de dépose. Entre les dessins de Viollet-le-Duc, les chapiteaux originaux, les estampages et les sculptures réalisées par Michel Pascal vers 1856, les sources de l’étude des restaurations des sculptures de Vézelay paraissent foisonnantes. Si ce premier ensemble est bien connu depuis les études conduites par Neil Stratford et Lydwine Saulnier-Pernuit⁸, un autre fonds de plâtres a été récemment retrouvé, celui du palais synodal de Sens, autre grand chantier de l’architecte.

Figure 5

Sens (Yonne), aile des écuries de la cathédrale. Plâtres divers.

Phot. Vottero, Michaël, 2014. © Michaël Vottero.

- 7 La récente découverte de plâtres dans les combles de l'aile des écuries de la cathédrale de Sens (**fig. 5**), liés au chantier de restauration du palais synodal, témoignent de cette pratique. Si l'inventaire et l'étude de ce fonds inédit restent à faire, quelques pièces ont pu être identifiées. De l'intervention de Viollet-le-Duc à Sens, seule la statue de saint Louis était connue et avait figuré lors de l'exposition du Grand Palais en 1980⁹. Comme à Vézelay, l'architecte a fait déposer avec soin les sculptures originales. Les manques sont complétés par du plâtre afin de servir de modèles au sculpteur, comme sur plusieurs gargouilles conservées dans le dépôt lapidaire de la cathédrale. La statue de saint Louis (**fig. 6**) apparaît emblématique de ce procédé puisque les trois étapes sont conservées à Sens : l'original déposé, l'estampage de la statue en plâtre et la version en pierre sur la façade du palais. L'estampage est complété au niveau de la tête et des mains. L'intérêt de l'architecte pour cette figure se retrouve dans son rapport de 1851 où il indique que : « La statue de saint-Louis est la seule authentique que nous connaissons aujourd'hui et il serait intéressant de posséder une image du saint roi faite de son vivant »¹⁰. Les archives indiquaient pour les autres personnages la réalisation des têtes, des mains et des attributs. Les têtes de Gauthier Cornut, de saint Savinien et de saint Étienne appartiennent aux plâtres redécouverts récemment. Outre ces têtes, les mains de saint Étienne, portant la palme du martyr et l'Évangile, ont été retrouvées. Il est ainsi possible de mieux comprendre le processus de restauration des sculptures de ce vaste édifice.

Figure 6

Sens (Yonne), Palais synodal. Statue de saint Louis.

Phot. Vottero, Michaël, 2014. © Michaël Vottero.

- 8 Les points de repère, les points de basement et les traces d'outils présents à la surface de ces œuvres redonnent une certaine vie à ces chantiers. Le travail des sculpteurs et des tailleurs de pierre, qui n'est bien souvent connu que par les documents d'archives, l'est désormais par ces fragiles documents de plâtre.

9 **Biographie**

- 10 Michaël Vottero est conservateur des monuments historiques à la DRAC Bourgogne. Après un cursus de lettres classiques et d'histoire de l'art à l'université Grenoble II et Grenoble III, il a consacré un mémoire de maîtrise aux peintures des églises de Grenoble au XIX^e siècle (1801-1905). Il s'est ensuite tourné vers l'étude de la peinture du XIX^e siècle en réalisant une monographie sur le peintre Hugues Merle (1823-1881), sous la direction de Bruno Foucart à l'université Paris IV – Sorbonne (catalogue raisonné publié par la Société d'Histoire de l'Art Français). Cet artiste lui a permis de découvrir la peinture de genre du Second Empire, sujet de sa thèse de doctorat soutenue en 2009 et intitulée : *La peinture de genre en France sous le Second Empire et les premières années de la Troisième République (1852-1878)*. Cette thèse a été publiée aux Presses Universitaires de Rennes en 2012. Il enseigne depuis 2013 la peinture française à l'École du Louvre. Il a collaboré à plusieurs expositions et colloques internationaux sur l'art du XIX^e siècle, notamment sur la formation des peintres et les collectionneurs de la période. Il est depuis 2011 conservateur des monuments historiques de Bourgogne.

NOTES

1. - Sur l'histoire de la restauration du porche et du tympan de la cathédrale d'Autun nous renvoyons à l'ouvrage dirigé par ULLMANN, Cécile. *Révélation, le grand portail d'Autun*. Lyon : Lieux-dits, 2001.
 2. - Lettre du préfet de Saône-et-Loire au ministre concernant les travaux de sculpture, 7 juillet 1859, Arch. Nat., F/19/7622.
 3. - Cité par Cécile Ullmann, *op. cit.*, note 61, p. 41.
 4. - Sur la carrière et l'œuvre du sculpteur, nous renvoyons à l'article de SONNET, Bernard. « Le livre de comptes de Xavier Schanosky ». *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. XXXV, 1987-1989, p. 353-367.
 5. - CARNOT, Sylvie et SACCARO, Laurent. *Château de La Rochepot, l'esprit médiéval*. Paris : Les éditions du Palais, 2011.
 6. - SONNET, Bernard. *Op. cit.*
 7. - Sur la restauration des sculptures et l'estampage mis en place par Viollet-le-Duc, nous renvoyons à l'article de SAULNIER, Lydwine. « Vézelay : la restauration de la sculpture ». Dans *Viollet-le-Duc*, catalogue de l'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 19 février-5 mai 1980. Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1980, p. 150-153.
 8. - SAULNIER-PERNUIT, Lydwine et STRATFORD, Neil. *La sculpture oubliée de Vézelay. Catalogue du musée lapidaire*. Paris : Arts et métiers graphiques (Bibliothèque de la société française d'archéologie), 1984.
 9. - *Viollet-le-Duc [re]lectures d'un palais*. Catalogue de l'exposition, musées de Sens, 7 juin-18 octobre 2014. Sens : Musées de Sens, 2014. Le *saint Louis* est reproduit page 155 dans l'article de SAULNIER, Lydwine. « Sens, palais synodal : la restauration de la sculpture », p. 154-155.
 10. - Cité par Lydwine Saulnier. « La restauration de la sculpture du Palais Synodal par Viollet-le-Duc », *op. cit.*, note 9, p. 47.
-

RÉSUMÉS

Souvent délaissés, les plâtres ayant servi à la restauration d'édifices religieux au XIX^e siècle sont peu à peu valorisés et mieux connus. Outre les traditionnels plâtres d'ateliers servant de modèles aux tailleurs de pierre, à l'image de celui du trumeau du portail de la cathédrale d'Autun par Pascal, la pratique de l'estampage initiée par Viollet-le-Duc se poursuit tout au long du siècle. Cette pratique de prendre l'empreinte d'un élément déposé dans le plâtre afin de la retravailler ou de la copier se met en place sur le chantier de la basilique de Vézelay. La récente découverte de plâtres du Palais Synodal de Sens, liés au chantier de Viollet-le-Duc, témoignent également de cette pratique. À travers ces exemples bourguignons, nous évoquerons ainsi la présence des plâtres dans les grands chantiers de restauration du XIX^e siècle.

The plaster casts made during the restoration of religious buildings during the nineteenth century were often neglected, but are today gradually becoming better understood and exhibited. Alongside the traditional workshop plasters used as models by stonemasons, like the trumeau of the gateway at the Autun cathedral, by Pascal, the practice of taking moulds initiated by Viollet-le-Duc was pursued throughout the nineteenth century. This practice of making a plaster cast of an architectural ornament that was removed from its initial place, in order to restore it or to make a copy of it, was first developed during the works carried out on the Vézelay basilica. The recent discovery of the plasters made of the synodal palace at Sens, also associated with Viollet-le-Duc, is further evidence of this practice. With these examples from the Burgundy region, we shall examine anew the use of plaster casts in the major restoration operations during the nineteenth century.

INDEX

Mots-clés : plâtre, estampage, Bourgogne, Autun, Vézelay, La Rochepot, Sens, Viollet-le-Duc, Xavier Schanosky, Charles Suisse, Michel Pascal, restauration

Keywords : plaster, moulding, Burgundy, Chalres Suisse, restoration

AUTEUR

MICHAËL VOTTERO

Conservateur des monuments historiques DRAC Bourgogne michael.vottero@culture.gouv.fr